

„ des jouissances ; il multiplie les travaux ;
 „ il devient en quelque sorte, le moteur du
 „ monde. (p. 579, vol. 4, édit. in.4^o.) „

„ Il se présente bien des observations à faire
 sur cette description du commerce. 1^o. L'au-
 teur ne distingue point le trafic du commer-
 ce, il prend l'un pour l'autre. Ce défaut
 d'exactitude dans les idées, lui fait ensuite
 confondre des intérêts très-distincts & très-
 opposés ; l'intérêt d'une nation, & celui de
 ses commerçans regnicoles. Ces deux intérêts
 sont séparés par des différences essentielles.
 La richesse d'une nation consiste dans le re-
 venu qu'elle tire annuellement de ses produc-
 tions territoriales. La valeur de ses produc-
 tions est la mesure du revenu. L'intérêt d'une
 nation est donc que les productions de son
 sol atteignent toujours à la plus haute va-
 leur. Ce n'est pas là l'intérêt de ses com-
 merçans ; ils ne gagnent que sur la différence
 de l'achat à la revente. Il est donc de leur
 intérêt de tendre à diminuer la valeur des
 productions, & conséquemment le revenu ter-
 ritorial, qui est la seule richesse de la nation.
 Pour marquer en un mot la différence qui est
 entre l'intérêt de la nation & de celui de ses
 commerçans, je dirai que la nation paie le
 service du commerce, & que les commerçans
 sont payés pour ce service. Ces deux intérêts
 ne sont donc pas seulement distincts, mais en-
 core opposés ». — « 2^o. Ce seroit nous tromper,
 que de croire que le commerce vienne débarras-
 ser une nation de ce qui lui est inutile. Quelle
 est donc la matière du commerce ? Ne sont-ce pas
 les productions de la culture & les ouvrages de
 l'industrie ? Mais en cela il n'y a rien d'inutile.
 Rendons cette vérité sensible par un exemple.
 Si la Bourgogne vend une partie de ses vins à
 l'étranger, ce n'est pas que ces vins soient
 inutiles ou surabondans pour la France ; la
 prétention en seroit insoutenable. On fait que
 la France seroit de ces vins qu'on exporte, une
 consommation avantageuse, si elle avoit le
 moyen de les payer. C'est donc la pauvreté qui
 lui interdit